



*Des Chats par millions, ill. W. Gag<sup>1</sup>,  
Circonflexe*

## EN RANDONNÉE...

*par Françoise Ballanger*

*Dès ses premiers pas sur le chemin de la lecture, l'enfant découvre  
et expérimente avec les randonnées tous les plaisirs du jeu  
avec le récit, entre la séduction de la rigueur formelle,  
les extravagances de la logique et le déploiement de l'imaginaire.  
Petite balade au rythme des histoires qui comptent.*

« **R**andonnées » : le mot est joli, avec son parfum de voyage, (moins austère que l'appellation anglo-saxonne de contes accumulatifs ou énumératifs<sup>1</sup>) qui désigne ces histoires traditionnelles assignées à l'enfance, d'origine populaire et qu'on trouve abondamment dans la littérature orale, dans les chansons comme dans les contes. Et, bien évidemment, dans nombre de livres de la littérature enfantine.

Avec ou sans support écrit, les spécialistes de la petite enfance aiment à souligner qu'elles constituent des récits toujours très prisés des jeunes enfants<sup>2</sup> et témoignent de leur inépuisable succès, même auprès d'un public plus âgé. Et tous les professionnels du livre savent bien quelle écoute, quel plaisir elles

suscitent, connaissent d'expérience leur charme et leurs vertus si particuliers.

Sur le plan théorique, quelques analyses approfondies ont été publiées<sup>3</sup>, qui, à travers une étude morphologique précise, s'attachent à caractériser leur fonctionnement, leur thématique et soulignent leur universalité comme leur intérêt littéraire et éducatif.

Les données ne manquent donc pas, et il s'agira simplement ici, par la mise en avant de quelques exemples, choisis parmi tant et tant, en une sorte de bibliographie commentée, d'attirer l'attention sur ce type de récits dans la mesure où ils apparaissent pleinement comme une occasion de jeu privilégié entre imaginaire et mise en ordre, littérature et raisonnement.

1. Cf. la classification d'Arne et Thompson.

2. Cf. dans les *Cahiers d'ACCES*, n°3, « Les livres c'est toujours bon pour les bébés » les articles de Joëlle Turin et de Muriel Hoquaux.

3. *Paroles conteuses*, d'Édith Montelle, éd. de la Société suisse de perfectionnement pédagogique ou *Le Jeu de la répétition dans les contes*, d'Hélène Loup, Édisud.

## Logique et récit

Car ces histoires ou ébauches d'histoires, considérées parfois comme non narratives et qui échappent en effet aux schémas canoniques du récit tel qu'ont pu le définir Propp ou Brémond, présentent néanmoins une organisation parfaitement rigoureuse, d'une grande fécondité, et jouent systématiquement sur les parallélismes, les comparaisons ou les décalages entre logique du monde, logique de l'imaginaire, logique narrative et logique mathématique. Elles s'organisent comme une suite nécessaire de séquences, dont l'ordre et la progression obéissent à des règles opératoires de type algorithmique, selon un procédé formel directement apparent, qui installe fortement la notion d'enchaînement des maillons (on parle parfois d'ailleurs de « récits en chaîne »), exhibe en quelque sorte l'ossature de la construction, ce qui laisse du même coup toute possibilité à la fantaisie et à l'invention de « remplir le moule » en permettant de reconnaître chaque épisode comme à la fois obligé et surprenant. Elles mettent en place et en mouvement un mécanisme élémentaire d'engendrement des épisodes, qui, par le fait même qu'il est répétitif, suscite la variation, stimule l'invention.

## Formes d'enchaînement

Sans trop pousser l'analyse morphologique, on peut dégager quelques formes de ce fonctionnement, bien attestées dans un grand nombre de récits de ce type :

### • L'énumération

*Loup*, d'Olivier Douzou, Éditions du Rouergue

*Je m'habille et je te croque*,

de Bénédicte Guettier, Casterman

*Le Magicien des couleurs*,

d'Arnold Lobel, L'École des loisirs

*Monsieur le lièvre, voulez-vous m'aider ?*,

de Ch. Zolotow et M. Sendak, L'École des loisirs

- Sur le principe de la liste, proche des premiers jeux de désignation et d'exploration langagière (comme dans les imagiers) dans une démarche d'investigation systématique.

- Chaque « épisode » présente un élément différent, à l'intérieur d'un ensemble qui constitue néanmoins déjà une suite, plus ou moins ordonnée à partir d'une notion commune : les vêtements, les jouets, les aliments, les parties du corps ou du visage, les couleurs, etc.

- Le pur plaisir d'énumérer, en relevant le défi d'explorer encore et encore (y a-t-il une limite ?), se double souvent d'un jeu de suspense : à force d'avancer, on sent approcher le moment où l'on arrive au bout et... quelque



Alors ils marchent, ils marchent.

Et comme ils ont beaucoup marché, ils arrivent au restaurant.

*L'Anniversaire de Monsieur Guillaume*, ill. A. Vaugelade, L'École des loisirs

chose arrive ! Dans d'autres cas, l'énumération est fonctionnelle pour résoudre un problème qui la justifie et l'encadre.

- L'accumulation

*L'Anniversaire de Monsieur Guillaume,*

d'Anaïs Vaugelade, L'École des loisirs

*La Promenade de Mr Gumpy,*

de John Burningham, Père Castor-Flammarion

*Le Bonnet rouge,*

de Brigitte Weninger, John A. Rowe, Nord-Sud

*La Course,*

de Béatrice Tanaka et Michel Gay, L'École des loisirs

*Alboum,*

de Christian Bruel et Nicole Claveloux, Éditions Être

*L'Éléphant et le méchant bébé,*

d'Elfrida Vipont et Raymond Briggs, Flammarion

*Premièrement, deuxièmement,*

de Daniil Harms et Marc Rosenthal, L'École des loisirs

*Le Défilé,*

d'Émilie Chollat, Éditions du Rouergue

- Chaque nouvel élément s'ajoute aux précédents et on récapitule à chaque fois l'ensemble.
- Structure additive et répétitive, proche de celle des livres à compter, puisqu'elle fonctionne sur l'accroissement un à un du nombre des personnages ou des objets (dans certains cas c'est l'opération inverse, la soustraction qui met en place un ordre décroissant) mais

qui s'en distingue parce que l'attention est guidée non pas vers le décompte (absence en général des chiffres) mais vers l'aventure.

- Les personnages, accomplissent ou subissent la même action. S'ils appartiennent en général à une même catégorie, ils entrent successivement en scène selon un certain ordre dans une trépidante surenchère, souvent du plus petit au plus gros, du banal à l'extraordinaire.

- De l'accumulation à l'exagération le pas est vite franchi, comme sont franchies allègrement les limites du vraisemblable : ça s'accumule, ça gonfle, ça enfle à qui mieux mieux dans ces histoires qui ne peuvent guère se terminer... que par une « chute » ! Jubilatoire télescopage des logiques.

- L'emboîtement

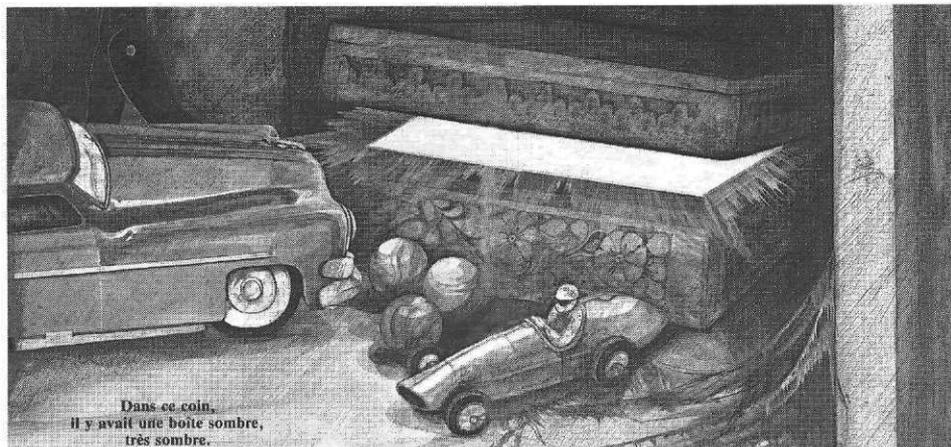
*Zoom,*

d'Istvan Banyai, Circonflexe

*Une Histoire sombre, très sombre...*

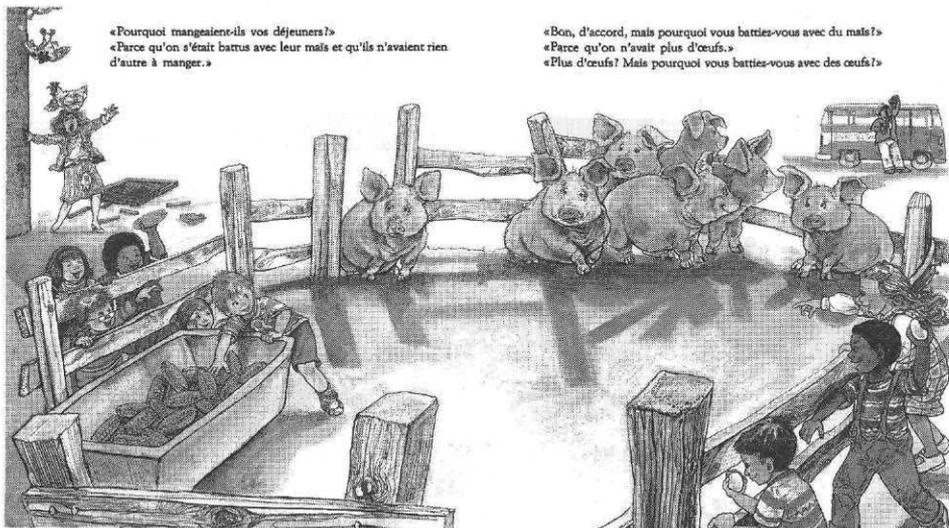
de Ruth Brown, Gallimard Jeunesse

- Comme des poupées russes, chaque élément en contient un autre, qui en contient un autre, etc. Le procédé privilégie la mise en évidence d'une hiérarchie, installe la notion d'inclusion. Il est fréquemment associé au thème de la dévoration. On peut passer selon les cas du tout au détail ou du détail au tout.



Dans ce coin,  
il y avait une boîte sombre,  
très sombre.

*Une Histoire sombre, très sombre...* ill. R. Brown, Gallimard Jeunesse



«Pourquoi mangeaient-ils vos déjeuners?»  
«Parce qu'on s'était battus avec leur maïs et qu'ils n'avaient rien d'autre à manger.»

«Bon, d'accord, mais pourquoi vous battiez-vous avec du maïs?»  
«Parce qu'on n'avait plus d'œufs.»  
«Plus d'œufs? Mais pourquoi vous battiez-vous avec des œufs?»

*Un Boa à la ferme*, ill. S. Kellogg, L'École des loisirs

• Le bout à bout

*Les Bons amis*, de Paul François et Gerda Muller,

Père Castor-Flammarion

*Voilà la pluie !*, de Manya Stojic, Circonflexe

*Piou-Piou*, de Wakiko Sato et Eigoro Futamata,

L'École des loisirs

- Chaque épisode renvoie le personnage d'un interlocuteur à un autre, de rencontre en rencontre, mais de façon moins aléatoire, parfois dans l'organisation d'une quête, parfois par la circulation d'un objet qui passe de main en main, de lieu en lieu, dans un but exprimé.

- La forme reste simple et répétitive, l'enchaînement élémentaire (sur le mode du « et puis... et puis... » ou du « alors... et alors... », mais le contenu narratif s'enrichit d'éléments affectifs.

• La comparaison

*La Plus mignonne des petites souris*,

de Lucile Butel, Père Castor-Flammarion

*Calinours va faire les courses*, d'Alain Broutin et

Frédéric Stehr, L'École des loisirs

*Records*, d'Olivier Douzou, éditions du Rouergue

- Le renvoi s'effectue comme dans le bout-à-bout, mais avec une insistance privilégiée et

explicite sur ce qui différencie les personnages successifs et une justification elle aussi explicite de leur ordre d'apparition.

- Parmi les formes similaires : l'échange, qui organise les remplacements successifs d'un bien ou d'un attribut, avec à la fin, fréquemment, retour à la situation initiale.

- Les jeux de surenchère, même si l'articulation d'un élément à l'autre y est moins évidente, peuvent être rapprochés de ce procédé, lequel est volontiers porteur d'une leçon de sagesse.

• Les enchaînements « circonstanciels »

*L'histoire de l'enfant et de l'œuf*, de Jean-Claude

Mourlevat et Fabienne Teyssèdre, Mango

*Adrien qui ne fait rien*,

de Tony Ross, Gallimard Jeunesse

*Mon gâteau préféré*,

de Valéri Gorbatchev, Éd. du Pépin

*Pourquôôô ?*, de Youtch, Thierry Magnier

*Un Boa à la ferme*, de Trinkha Haakes Noble

et Steven Kellogg, L'École des loisirs

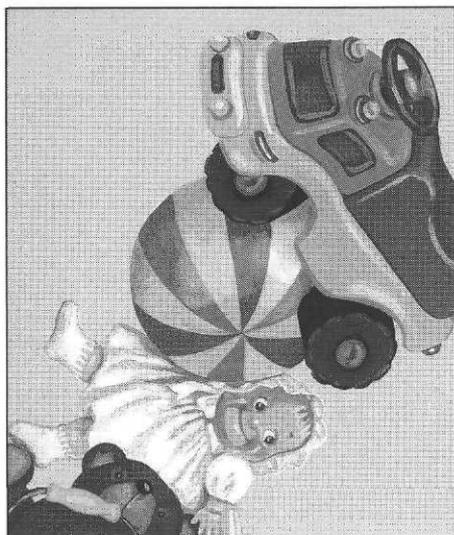
- Le lien d'un épisode à l'autre s'effectue par le recours à des notions telles que l'opposition, la condition, la cause ou la conséquence, qui font l'objet d'une formulation claire et répétée

avec des organisateurs syntaxiques plus élaborés, donnant une importance plus grande au déroulement narratif en tant que tel, puisque l'accent est mis sur l'articulation des actions, en termes de logique, plutôt que sur la succession des personnages ou des objets.

- Cela n'empêche nullement, au contraire, les manipulations les plus cocasses de cette logique qu'il s'agit tout en même temps d'installer et de chambouler (conséquences absurdes, enchaînement causal inversé ou débité à l'infini).

### Le sens du parcours

Au-delà de ces quelques observations sur l'organisation de l'enchaînement des séquences, et sur le fait qu'elle apparaît plus inventive et parfois plus complexe qu'il ne semble tout d'abord, l'examen de la forme des randonnées montre aussi la variété des jeux qu'elle instaure sur la circulation, le sens (entendu ici comme direction) du récit, notamment dans les rapports entre début et fin. Lorsque l'élément déclencheur est inexistant, qu'on entre d'emblée en situation pour se lancer dans une énumération, une surenchère ou une accumulation, comment y mettre un terme ? Car il faut bien rompre avec le vertige de l'infini, certes induit par le comptage, mais antinomique d'un exercice narratif achevé. Or, si l'on considère que les randonnées donnent les premiers éléments de la connaissance des règles du récit, la notion de clôture est essentielle. Certes il s'agit de mettre en ordre le disparate, voire le chaos des rencontres et des événements fortuits, mais il s'agit aussi de les rassembler au sein d'une construction qui s'en distingue, parce qu'elle forme un tout, bien clos. Les procédés les plus fréquemment utilisés pour cela, caractéristiques du genre, jouent sur la similitude exacte entre la fin et le début (que ce soit dans les récits circulaires ou dans les parcours aller-retour symétriques qui ramènent au point de départ, ce qui bien entendu autorise une répétition fort prisée des



*Alboum, ill. N. Claveloux, Éditions Être*

enfants : on recommence, on recommence !..), ou sur la chute, aussi brutale qu'attendue, effondrement qui signe, après le délire de l'invraisemblance, le retour à la réalité. Plus proches de « vrais » récits, les randonnées qui placent au départ un manque ou un problème se terminent plus classiquement.

D'autres caractéristiques formelles des randonnées méritent l'attention : usage et fonction des jeux verbaux, notamment des répétitions/variations (sous la forme d'onomatopées ou de refrains), incitation à la gestuelle, importance dans les livres des manipulations du support ou de l'image... Quant à leur contenu, il est d'une richesse à ne pas négliger, dans la grande diversité des thèmes abordés et de la vision du monde proposée, tantôt empreinte de sagesse, d'amour ou de joie de vivre, tantôt fondée sur le sens de l'observation... ou le simple bon sens. Mais l'importance de ces différents aspects, pour significative et passionnante qu'elle soit, relève davantage d'une approche linguistique, esthétique ou psychologique qui élargirait le propos bien au-delà d'une étude centrée sur leur rapport aux mathématiques. ■